

voulut que je fisse l'essai d'une lentille en topaze, cette pierre donnant un éparpillement moindre que celui du cristal de roche.

« Pour me rendre à ce désir je me procurai une lentille de topaze avec une courbe de 6 à 7, donnant le moins d'aberration de sphéricité possible. Le résultat fut plus surprenant, plus beau que celui obtenu au moyen de la lentille à double réfraction en cristal de roche.

« Afin de rendre palpables les vices d'une opération avec de grandes ouvertures dans les lentilles, je m'y pris de la manière suivante : J'avais un disque de la même dimension que la lentille 5, ayant sur son diamètre une ouverture de 1 pouce, qui pouvait être tourné à volonté à droite ou à gauche de la ligne horizontale correspondant au diamètre de la lentille. Après avoir obtenu un portrait par une des ouvertures latérales, je faisais tourner le diaphragme de manière à ce que l'ouverture se trouvât de l'autre côté. Alors je tirais une autre épreuve avant que le modèle n'eût bougé.

« Le résultat de cette expérience est très-concluant, car, examinés au stéréoscope, les deux portraits offrent le plus saisissant effet stéréoscopique que l'on puisse obtenir par les procédés ordinaires. »

En 1851, Claudet éleva un vrai temple à la photographie, et d'après son propre cœur à lui. Là, dans la salle de ses audiences, il put être librement consulté. Là, environné de symboles et des produits de l'art, le néophyte reconnaissait malgré lui la grandeur, la beauté de la photographie. Il apprit peut-être là, pour la première fois, que la photographie est fille des travaux des philosophes et qu'elle a mis des siècles à se créer. En regardant les portraits médaillons étalés autour de lui, il a vu les noms d'hommes considérés par nous comme anciens :